



HAL
open science

CICÉRON DE LA DIVINATION (LIVRE II) Commentaire

Eric Delassus

► **To cite this version:**

| Eric Delassus. CICÉRON DE LA DIVINATION (LIVRE II) Commentaire. 2013. hal-00843797

HAL Id: hal-00843797

<https://hal.science/hal-00843797>

Preprint submitted on 12 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CICÉRON

DE LA DIVINATION

(LIVRE II)

Commentaire de Éric Delassus

Commentaire rédigé à partir de la traduction de G. Freyburger et J.Scheid,
Les Belles Lettres, 1992.

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR	3
ARGUMENTAIRE	4
COMMENTAIRE DU LIVRE II	5
PREMIÈRE PARTIE :	6
ANALYSE DU HASARD ET DU DESTIN	6
INTRODUCTION	7
PRÉAMBULE	8
DÉFINITION DE LA DIVINATION	8
PEUT-ON PRÉDIRE CE QUI RÉSULTE DU HASARD ?	8
LA QUESTION DU DESTIN	10
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	12
SECONDE PARTIE :	13
POURQUOI LES DIEUX NOUS ANNONCERAIENT-ILS L'AVENIR ?	13
LES INTENTIONS DES DIEUX	14
1) UNE PRÉVISION N'A DE SENS QUE SI LA CONNAISSANCE DE L'ÉVÉNEMENT AVENIR PEUT CONTRIBUER À L'ÉVITER.	14
2) D'AUTRE PART, SI LES DIEUX VOULAIENT NOUS PRÉVENIR DE MAUX QUE NOUS POURRIONS ÉVITER POURQUOI S'ÉVERTUERAIENT-ILS À RENDRE OBSCURS LEURS MESSAGES AU LIEU DE NOUS LES TRANSMETTRE CLAIREMENT ?	14
CRITIQUE DE LA DIVINATION PAR LES PRÉSAGES	15
CRITIQUE DE L'ASTROLOGIE	17
CRITIQUE DE LA DIVINATION PAR LES DÉLIRES ET LES SONGES	ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.

Présentation de l'auteur

Cicéron (106 - 43 av. J.C.) n'est pas seulement un philosophe important de l'antiquité romaine, il fut également un grand orateur et un homme politique influent. Son œuvre a permis de mieux faire connaître la philosophie grec à ses contemporains et sa philosophie humaniste sera une source d'inspiration déterminante pour la pensée de la renaissance.

Sur le plan politique, il se rattache à l'école du droit naturel et soutient que l'idée de justice a une signification qui n'est pas déterminée par les conventions humaines :

il existe une loi vraie, conforme à la nature, répandue dans tous les êtres, toujours d'accord avec elle-même, éternelle. (...) Ni le sénat, ni le peuple n'ont le pouvoir de nous dispenser de lui obéir.

Au nom de ses idées il exerce quelque temps le pouvoir, mais il en est chassé par César qui le condamne à l'exil, il sera assassiné par les adversaires de la république.

Cicéron va donc vivre une époque de trouble durant laquelle l'incertitude de l'avenir va conduire les esprits inquiets et crédules à se réfugier dans la superstition et les pratiques magiques. C'est pour s'opposer à cette tendance qu'il va rédiger ce traité De la divination.

En luttant ainsi contre la crédulité Cicéron veut mettre en garde ses concitoyens contre les dictateurs qui pourraient profiter de leur faiblesse pour conquérir le pouvoir et les asservir.

Étymologiquement le terme de superstition vient du latin *superstare* qui signifie «se tenir au-dessus». Le superstitieux est donc celui qui prétend se situer, en quelque sorte, au dessus du temps, au dessus du présent et par conséquent être capable de décrire des événements passés auxquels il n'a pas assisté comme s'il les avait vécu et de prédire l'avenir. La superstition désigne donc une déviation du sentiment religieux fondée sur la crainte ou l'ignorance, et prêtant abusivement un caractère sacré à certaines croyances ou pratiques.

Cicéron juge donc la superstition comme une conséquence de l'ignorance qui conduit à projeter sur les dieux leurs espoirs et leurs craintes. Le superstitieux cherche donc à se ménager les faveurs des dieux par des pratiques rituelles et conjuratoires étrangères à tout sentiment moral.

On peut donc considérer que ce texte est encore d'actualité. La superstition n'a pas totalement disparu de notre culture. Elle est même encore très présente et peut-être a-t-elle retrouvée aujourd'hui, pour les mêmes raisons qu'à l'époque de Cicéron (incertitude face à l'avenir engendrant l'inquiétude), une force qu'elle avait perdu au début du vingtième siècle. Le succès des horoscopes dans de nombreux magazines ou sur certains sites internet en témoigne.

Argumentaire

Dans le livre I Cicéron fait parler son frère Quintus qui est un adepte de la divination. Il parvient ainsi à exposer les différents arguments de ceux qu'il critiquera ensuite.

Dans le livre II Cicéron étudie les différentes formes de la divination et en fait la critique.

L'argument principal de cette critique est le suivant :

La divination se définit selon Cicéron comme «la prévision des choses qui sont dues au hasard».

Cette définition entraîne deux difficultés selon que le hasard existe ou pas :

Soit le hasard existe et dans ce cas la divination est impossible puisque le hasard est par définition imprévisible.

Soit le hasard n'existe pas et la divination ne sert plus à rien puisque tous les événements qui arrivent doivent arriver, rien n'étant aléatoire.

En conséquence dans les deux cas on se trouve confronté à une aporie (une difficulté insurmontable, un problème insoluble), ce qui prouve que l'idée de divination est une idée confuse.

Commentaire du Livre II

Première partie :
Analyse du hasard et du destin

Introduction

L'introduction résume tout d'abord le propos de Quintus qui repose essentiellement sur des exemples. Cicéron vit dans le propos de Quintus l'expression de la thèse stoïcienne.

Le stoïcisme est une école philosophique de la Grèce antique fondée par Zénon de Citium entre le IV^{ème} et le III^{ème} siècle av J.C. et qui professe qu'il faut vivre en accord avec la nature et la raison pour atteindre la sagesse et le bonheur envisagés comme ataraxie, c'est-à-dire absence de trouble de l'âme.

Les stoïciens croyaient au destin et utiliser le recours à la divination comme moyen de prouver son existence. Le fait que la divination était couramment utilisée et fréquemment couronnée de succès était selon un argument en faveur de l'existence du destin définit comme la détermination du cours des choses par la volonté des dieux. Autrement dit pour les stoïciens l'existence de la divination prouve l'existence des dieux et du destin et réciproquement.

Dans la mesure où Quintus prétend prouver la valeur de la divination par l'exemple, il se rapproche de l'argument des stoïciens.

Cicéron va donc examiner ces arguments afin d'en démontrer l'invalidité. Mais avant cela il énonce une sorte de préambule à son propos, préambule dont le contenu porte sur la manière dont il formulera sa critique de la divination.

L'ouvrage se divise en deux parties, une première partie dans laquelle Cicéron analyse les notions de hasard et de destin et une seconde partie dans laquelle il s'interroge sur les raisons pour lesquelles les dieux nous annonceraient l'avenir.

Préambule

Son examen des arguments en faveur de la divination ne s'effectuera pas à partir d'affirmations, mais de doutes et d'interrogations. La raison en est qu'il serait contradictoire de nier la divination en se comportant comme les devins, c'est-à-dire en affirmant catégoriquement des choses dont on ne peut être absolument certain.

Si, en effet, je considérais comme certain quelque chose que je dis, je me comporterais moi-même en devin, moi qui nie la possibilité de la divination.

Définition de la divination

La définition de la divination qui se déduit des propos de Quintus est la suivante :

Relève de la divination toute prédiction qui ne résulte pas d'un raisonnement, qui ne se déduit pas de l'expérience ou d'une hypothèse. La divination consiste donc à prévoir l'avenir uniquement à partir d'une intuition dont la raison ne peut rendre compte. Elle ne repose donc sur aucune technique, ni sur aucun savoir.

Ne peuvent donc être objet de divination que les événements fortuits, c'est-à-dire les événements qui sont dus au hasard. Autrement dit, et c'est d'ailleurs autour de ce paradoxe que va tourner toute l'argumentation de Cicéron, la divination consiste à prévoir l'imprévisible.

Cicéron illustre cette idée par un exemple : la mort du consul Marcus Marcellus, cet événement était imprévisible car rien dans la personne ou dans la vie de cet individu ne permettait de prévoir la manière dont il quitterait ce monde. La divination ne peut donc reposer que sur un pressentiment, c'est-à-dire sur une impression, une intuition vague qu'aucun moyen naturel ou rationnel ne peut fonder.

Peut-on prédire ce qui résulte du hasard ?

Par définition ce qui se produit par hasard aurait pu ne pas se produire ou se produire autrement sans aucune raison particulière. En conséquence, si le hasard existe, la question se pose de savoir comment ce qui en procède peut être prédit.

La prédiction de l'avenir n'est pas toujours impossible. Il est des événements qui annoncent leurs conséquences futures. Ces dernières peuvent donc être prédites avec un important degré de certitude.

Cicéron se réfère alors quelques exemples pour illustrer son propos :

- Le médecin peut prévoir l'aggravation d'une maladie en raisonnant à partir des symptômes que présente son patient.
- Le stratège peut en raisonnant sur la configuration géographique du champ de bataille ou sur le mouvement des troupes ennemies, prévoir les manœuvres qu'elles pourraient entreprendre, par exemple un guet-apens.

- Le pilote d'un navire peut, en étudiant le ciel, conclure par raisonnement à la possibilité d'une tempête.

Tous ces raisonnements reposent le plus souvent sur la connaissance de la nature des choses et sur l'expérience. Si le médecin peut effectuer un juste diagnostic, c'est qu'il a eu plusieurs fois l'expérience des mêmes symptômes, tout comme le général qui a participé à de nombreuses batailles peut envisager toutes les réactions possibles de l'ennemi, ou le navigateur qui a l'habitude d'observer le ciel peut prédire le temps qu'il va faire. Pourtant, même ces prévisions qui n'ont rien d'irrationnel et reposent sur la connaissance empirique (qui vient de l'expérience, de la perception que nous avons des choses particulières) de la nature, ne sont pas absolument certaines. Il peut, en effet, se produire un événement imprévu qui ruine les conjectures (les suppositions ou les hypothèses) des uns ou des autres.

Hypothèse : expression d'une possibilité, de ce dont la réalité peut être pensée sans contradiction. Je peux supposer l'existence d'un cercle de 3 m. de diamètre, cela est possible car les termes de l'hypothèse n'entrent pas en contradiction les uns avec les autres. En revanche je ne peux supposer l'existence d'un cercle comportant des angles, cela est impossible car il y a contradiction entre les propriétés du cercle et celles d'une figure comportant des angles.

Cicéron cite l'exemple du paysan qui prédit la venue des fruits de l'arbre en percevant ses fleurs. Une telle prédiction ne peut être que probable. Un événement indépendant du processus par lequel la fleur produit le fruit peut intervenir et l'empêcher de parvenir à son terme (quelqu'un peut, par exemple, cueillir la fleur avant qu'elle n'ait donné le fruit).

Cicéron déduit donc de ce constat (ceux qui prédisent au sujet des choses pouvant faire l'objet d'un raisonnement peuvent se tromper) que les prédictions ne reposant sur aucun raisonnement risquent d'être encore moins fiables.

En effet, les prédictions qui se font par raisonnement résultent des rapports constants entre les choses, tandis que les prédictions par divination mettent en relation des choses qui n'ont par nature aucun point commun. Les devins lisaient en effet dans les entrailles (fressure), dans les étoiles ou dans les songes, mettant en relation des choses qui, dans la nature, sont sans rapport les unes avec les autres.

Ce qui est prévisible, c'est ce qui a une cause dont on connaît l'effet, il suffit donc de percevoir la cause pour anticiper sur son effet. Dans ces conditions le risque d'erreur est faible. Ainsi, les astronomes peuvent par l'observation du mouvement des astres et certains calculs prévoir les éclipses de lune ou de soleil. Il ne s'agit alors que de se laisser guider par une loi de la nature, c'est-à-dire, et c'est d'ailleurs le sens du mot loi, par un rapport constant entre des faits qui sont systématiquement en consécution les uns avec les autres. Cependant, le problème que pose la divination vient de ce que les devins prétendent prédire des faits dont la cause nous est inconnue

ou qui sont sans cause (si tant est qu'une telle chose soit possible) puisqu'ils relèvent du hasard qui est par définition imprévisible. C'est pourquoi Cicéron pose la question suivante :

Comment peut-on prévoir un événement dépourvu de toute cause ou de tout indice qui explique qu'il se produira ?

L'indice est à distinguer de la cause dans la mesure où s'il est corrélé à la venue d'un événement ce n'est pas lui qui produit ce dernier. Tandis que la cause produit nécessairement toujours le même effet, l'indice ne permet de faire que des prévisions qui relèvent du probable. Si, par exemple, le ciel est gris, il est fort probable qu'il pleuvra, mais cela n'est pas absolument certain car le vent peut chasser les nuages.

Nécessaire : ce qui ne peut pas ne pas être, ce qui ne peut être autrement qu'il n'est. Au nécessaire s'oppose le **contingent**, ce qui aurait pu ne pas se produire ou aurait pu être autrement qu'il n'est.

Les prévisions rationnelles reposent donc, soit sur les lois naturelles, soit sur l'habitude. Mais sur quoi peut bien reposer la divination qui prétend prédire des événements dont l'arrivée ne répond à aucune loi naturelle connue. Rien dans le présent ne peut me laisser prévoir que peut-être je découvrirai demain un trésor en bêchant mon jardin ou apprendre qu'un membre de ma famille dont j'ignore l'existence me laisse tous ses biens. Le hasard est par définition ce qui se produit sans règle :

En effet rien n'est à ce point contraire à la régularité rationnelle que le hasard, au point que même un dieu ne possède pas à mes yeux le privilège de savoir ce qui se produira par hasard ou par accident.

Accident : ce qui se produit de manière contingente, ce qui aurait pu ne pas avoir lieu. L'accident peut donc être heureux ou malheureux.

En effet, si un événement est prévisible c'est qu'il doit se produire nécessairement et il n'y a pas lieu de faire preuve de talents divinatoires, s'il est dû au hasard il est par définition imprévisible et on ne voit pas comment l'on pourrait deviner sa venue. Dans ces conditions, soit on ne parle plus de divination, soit on modifie sa définition puisqu'elle ne peut plus désigner la prévision des choses fortuites dans la mesure où ces dernières n'existent pas.

La question du destin

Cependant, si l'on nie l'existence du hasard et des événements fortuits, peut-on encore parler du destin ? Cicéron est ici très critique au sujet de la conception que les stoïciens se font du destin, il affirme que «le terme de destin est rempli de superstitions de vieille femme». Mais comme ce terme joue un rôle important dans la pensée stoïcienne, il convient avant d'analyser plus à fond l'idée qu'elle s'en fait de réfléchir sur le rapport qu'entretient ce dernier avec la divination.

Pour mieux comprendre ce que peut bien signifier ce rapport, Cicéron part d'une hypothèse qui va lui servir de tremplin pour énoncer une interrogation :

Si tout arrive en fonction du destin, à quoi sert la divination ?

En effet si l'on suppose que le destin existe, c'est-à-dire que l'avenir est écrit et doit se produire de manière inéluctable, que je prédise ce qui va arriver ou non cela ne change rien. Si cela devait changer quelque chose cela signifierait que les événements à venir peuvent être évités et donc que le destin n'existe pas. Cicéron va d'ailleurs recourir à un exemple pour illustrer son raisonnement.

Il évoque l'exemple de son ami Deiotarius qui lors d'un voyage aurait été averti par un aigle d'un danger s'il continuait sa route (les devins prétendent lire l'avenir dans le vol des oiseaux). Ce dernier aurait donc rebrousser chemin et apprit que la nuit qui suivit la chambre dans laquelle il aurait du séjourner s'effondra. Il aurait donc grâce à l'avertissement de cet aigle échapper à la mort. Cependant, si son destin avait été de mourir sous les décombres quoi qu'il fit et quoi que lui aurait appris les oracles, il serait mort écrasé par l'éboulement. Autrement dit, si le destin existe la divination ne fait rien à l'affaire puisque de toute façon il doit se produire. Il est donc par définition impossible de conjurer le destin.

C'est d'ailleurs cette impossibilité qui inspira les tragédiens grecs qui tel Sophocle nous conte des histoires au cours desquelles, quoi que fassent les protagonistes pour échapper à leur destin, ils contribuent sans le savoir à son accomplissement. C'est principalement le cas d'Œdipe. Œdipe est le fils de Jocaste et Laïos qui règnent sur la cité de Thèbes. À sa naissance le devin Tirésias (qui est aveugle parce qu'il ne voit pas ce que les autres voient, mais qui voit ce que les autres ne voient pas) apprend à ses parents que cet enfant est destiné à tuer son père et épouser sa mère. Jocaste et Laïos décide de se débarrasser de cet enfant et charge un homme de confiance de cette tâche. Ce dernier n'ayant pas le cœur de tuer l'enfant le confie à des bergers qui s'apercevant que cet enfant est de noble lignée le remet au roi et à la reine de Corinthe qui l'élève comme leur propre fils. Apprenant un jour quel est son destin Œdipe décide de fuir Corinthe pour y échapper. Au cours de son voyage il rencontre une escorte d'hommes en arme avec qui il se querelle et lors du combat il tue leur chef, puis arrivé devant Thèbes qui est terrorisé par la Sphinge (ou Sphinx), il libère la ville du monstre et après quelque temps passé à la cour du royaume il épouse la reine Jocaste dont le mari n'est jamais revenu d'un voyage qu'il avait entrepris quelques années auparavant. Après que cette union ait donné naissance à plusieurs enfants dont Antigone, la peste s'abat sur Thèbes. Tirésias révèle alors que la malédiction s'est abattue sur la ville car le destin s'est accompli, l'homme qu'Œdipe avait tué en duel n'était autre que son père Laïos et son épouse Jocaste s'avère être sa mère. À l'annonce de cette horrible nouvelle Jocaste se pend et Œdipe se creève les yeux pour se punir de son aveuglement.

Ce récit, même si Cicéron ne s'y réfère pas, va tout à fait dans le sens de son argumentation au sujet de l'inutilité de la divination. Si le destin existe, il ne sert à rien de le prévoir puisque de toute façon il doit se réaliser. Ainsi plus les protagonistes de cette tragédie œuvrent pour empêcher la prophétie de se réaliser plus ils contribuent à son accomplissement.

Après avoir évoqué l'aventure de son ami Deiotarius, Cicéron recourt à un autre exemple pour illustrer son propos, celui du sort réservé aux navires romains lors des guerres puniques (Guerres qui opposèrent Rome et Carthage au III^{ème} siècle av. J.C.). Quels que soient les auspices (signes annonciateurs, présages) fournis par la lecture dans des entrailles de poulet, si le destin de la flotte était le naufrage, la défaite ou au contraire la victoire, il se réalisera.

En conséquence, quelle que soit l'hypothèse que l'on retienne l'argutie (le raisonnement, l'argumentation aussi subtile soit-elle) des stoïciens échoue.

Ainsi, de quelque côté que les stoïciens se tournent, toute leur argutie tombe nécessairement par terre.

Soit l'hypothèse 1 : Le hasard existe.

Tout est alors soumis à la fortune (c'est-à-dire au hasard), et rien de certain ne peut être prévu, donc la divination est impossible.

Soit l'hypothèse 2 : Le hasard n'existe pas et tout est soumis au destin.

Dans ce cas, tout ce qui doit arriver se produira inéluctablement. La divination devient certes possible dans de telles conditions, mais elle ne sert plus à rien.

Conclusion de la première partie

Cependant, Cicéron n'en reste pas là, il veut contrer plus à fond l'argumentation des stoïciens partisans de la divination. Il présente donc l'analyse qu'il vient d'effectuer comme un préalable avant de détruire définitivement la thèse de ses adversaires. Ce qu'il expose de la sorte en recourant d'ailleurs à un vocabulaire plus militaire que philosophique :

Mais cette première discussion aura été pour ainsi dire une escarmouche de troupes légères ; passons à présent au corps à corps et essayons de voir si nous pouvons ébranler les ailes de la démonstration.

Seconde Partie :
Pourquoi les dieux nous annonceraient-ils
l'avenir ?

Les intentions des dieux

La question que va donc poser ensuite Cicéron concerne les intentions que pourraient avoir les dieux en nous prédisant l'avenir (l. 108) :

Que veulent les dieux immortels en prédisant ce qu'on ne peut pas comprendre sans interprète, et que l'on ne peut pas éviter ?

Quel intérêt pourraient, en effet, trouver les dieux à nous envoyer de tels messages ? Deux questions sont en réalité posées ici.

- 1) Pourquoi les dieux nous préviendrait-il d'un avenir que l'on ne peut éviter ?
- 2) Pourquoi, si les dieux nous envoient des messages, sont-ils obscurs au point de nécessiter une interprétation ?

1) Une prévision n'a de sens que si la connaissance de l'événement avenir peut contribuer à l'éviter.

Toute prédiction d'un mal n'est bonne que si elle joint à l'annonce d'un moyen d'y échapper.

Elle n'a donc d'intérêt que si elle concerne le probable, le possible, l'incertain. En revanche pour ce qui concerne le nécessaire, l'inéluctable, elle ne fait qu'anticiper le malheur sans permettre de l'éviter. C'est la raison pour laquelle il est inutile d'annoncer de tels malheurs et c'est pourquoi les médecins n'informent pas nécessairement leurs patients des effets de la maladie qui ne se font pas encore sentir et contre lesquels ils ne peuvent rien. Une telle attitude relèverait de la cruauté et ne soulagerait en rien le malade.

2) D'autre part, si les dieux voulaient nous prévenir de maux que nous pourrions éviter pourquoi s'évertueraient-ils à rendre obscurs leurs messages au lieu de nous les transmettre clairement ?

De deux choses l'une :

- Soit les dieux veulent que nous connaissions l'avenir et il nous le font savoir clairement.
- Soit ils ne souhaitent pas que nous en ayons connaissance et alors ils ne nous indiquent rien du tout.

S'il s'agissait de nous faire comprendre ce qui allait se passer, les prédictions auraient dû être claires, ou bien, si les dieux ne désiraient pas que l'avenir fut connu, ils ne devaient même pas le révéler de façon dissimulée.

En tout cas rien ne pourrait justifier l'attitude ambiguë que présuppose ceux qui croient en la divination.

La divination ne repose que sur des **conjectures**, c'est-à-dire sur des hypothèses fondées sur des apparences, ces suppositions ne peuvent donc résulter que d'interprétations incertaines des faits (pourquoi les oiseaux volent-ils de telle manière ? pourquoi le soleil n'a-t-il pas exactement la même couleur que d'habitude ?). Le problème vient alors de ce que cette interprétation n'est jamais

certaine. On peut penser que si Cicéron s'attaque à cette incertitude, c'est pour montrer que, contrairement à ce que peuvent laisser entendre certains partisans de la divination, la nécessité de l'interprétation, loin d'en confirmer l'existence a plutôt tendance à l'invalider. Souvent la nécessité de recourir à l'interprétation des présages sert d'argument pour entretenir et confirmer la croyance en la divination malgré les échecs des devins. Si en effet ce qui a été prévu ne s'est pas produit, ce n'est pas parce que l'avenir n'était pas déjà décidé, mais parce que les présages ont été mal interprétés. Or, ce que veut démontrer ici Cicéron c'est qu'une telle ambiguïté ne se justifiant pas, elle ne peut que remettre en question le bien fondé de la divination.

Critique de la divination par les présages

Cependant, l'anticipation de l'avenir ne repose pas seulement sur des conjectures, mais également sur des **signes produits par la nature ou par le hasard**. Faut-il voir dans ces signes des messages divins ? Pour Cicéron une telle interprétation relèverait d'«une grande bêtise». Comme il le fit à plusieurs jusqu'ici, Cicéron justifie son jugement par des exemples. Le recours à ce procédé rhétorique se justifie par le fait qu'il suffit d'un contre exemple pour remettre en cause le bien fondé de la croyance en la divination. Il suffit d'un cas dérogeant à la règle pour que la règle soit invalidée. Ainsi, l'exemple du chant des coqs annonçant la victoire ou la défaite lors d'une bataille est ici tourné en dérision.

Le raisonnement qui est ici remis en cause est le raisonnement par analogie qui est au cœur d'une telle croyance. Une analogie désigne en effet une identité de rapports. Le raisonnement par analogie consiste à établir entre deux choses un rapport identique avec une autre chose.

Ainsi si les coqs chantent lorsqu'ils sont vainqueurs et ne chantent pas lorsqu'ils sont vaincus, il est permis d'établir un rapport entre le chant du coq et la victoire. En conséquence si les coqs chantent avant une bataille c'est l'annonce de la victoire et s'ils ne chantent pas c'est un mauvais présage signe de défaite.

Le ridicule de cette croyance est souligné par Cicéron en mettant tout d'abord en évidence la disproportion entre le signe et le sujet du présage. D'un côté nous avons une grande et noble cité et de l'autre de vulgaires poulets :

Voilà donc le signe que Jupiter aurait donné par de misérables poulets à une si grande cité ?

D'autre part Cicéron remet en cause le principe même de la croyance selon lequel les coqs ne chanteraient que victorieux, les coqs chantent aussi en d'autres circonstances. Il n'y a donc rien de prodigieux à voir dans un événement habituel un signe annonciateur. Si encore, l'événement s'était opposé aux lois de la nature, si des poissons avaient chanté, on pourrait y voir un signe. Et même,

d'ailleurs, lorsque certains événement heurtent nos habitudes, il n'y a pas nécessairement de raisons d'y voir un prodige, c'est-à-dire un fait qui contredit les lois de la nature. Ainsi en va-t-il de la naissance des monstres, c'est-à-dire d'individus présentant des anomalies importantes par rapport aux autres individus de leur espèce (le monstre est celui que l'on montre, celui qui fait l'objet d'une monstration).

L'argument de Cicéron se fonde ici sur le **principe de causalité**, c'est-à-dire le principe selon lequel tout a une cause, tout peut s'expliquer par la raison selon un enchaînement naturel. Autrement dit, il ne peut y avoir d'effet sans cause. Or, puisque par définition un prodige est un phénomène sans cause, les prodiges ne peuvent exister. Aussi, même les monstres, sont des phénomènes naturels. Ils échappent, certes, à la configuration ordinaire des choses, à la consécution courante des causes, mais leur production n'a rien de surnaturel, elle ne peut que résulter d'une cause qui habituellement n'intervient pas (ex : une maladie dont la mère aurait été victime durant la grossesse). Il n'y a donc rien de surnaturel, tout dans la nature obéit à des causes naturelles, même ce qui est extraordinaire. Face à de tels phénomènes il faut éviter de se réfugier dans la croyance au surnaturel qui n'est qu'un refuge pour notre ignorance et en rechercher les causes. Ce n'est pas parce que nous ignorons la cause d'un phénomène que ce dernier n'en a pas.

Devant un phénomène nouveau et surprenant, il convient donc d'en rechercher si possible la cause ; si l'on n'en découvre aucune, il faut pourtant tenir pour certain que rien n'a pu se produire sans cause, et se débarrasser par l'explication rationnelle de la terreur qu'aura causé la nouveauté du phénomène.

Cicéron justifie donc la nécessité de la connaissance par les causes en insistant sur sa capacité à vaincre la peur, ce qui laisse donc entendre que la peur est la conséquence de notre ignorance. C'est pourquoi, par exemple, lorsque nous connaissons les causes et les conséquences du tonnerre, celui-ci nous fait moins peur. La raison en est que nous nous sentons impuissants face à ce que nous ne comprenons pas, tandis que nous avons déjà plus de prise sur ce que nous comprenons.

Il y a donc une contradiction interne dans la croyance en la divination, elle suppose l'existence de prodiges, de phénomènes irrationnels et imprévisibles et elle prétend en même temps apaiser nos craintes. Alors que la raison nous permet de partir du principe que tout s'explique, ce qui nous garantit définitivement contre les peurs irrationnelles.

En effet, rien ne peut se produire sans cause

Cicéron poursuit alors son argumentation en tournant en dérision la croyance au prodige et en faisant preuve d'une certaine ironie :

Par conséquent il n'y a pas de prodiges. Car s'il faut considérer comme un prodige ce qui arrive rarement, un homme sage est un prodige : j'estime d'ailleurs qu'une mule féconde est plus fréquente qu'un homme sage.

Pour conclure son raisonnement Cicéron en résume les termes de la manière suivante :

- Soit le prodige désigne ce qui n'a jamais pu arriver et par conséquent il n'existe pas

- Soit le prodige désigne ce qui a pu se produire et par conséquent ce n'est pas un prodige puisque tout ce qui se produit a une cause et que par définition le prodige est un événement inexplicable échappant à la causalité naturelle.

L'argumentation de Cicéron repose finalement sur l'idée selon laquelle la notion même de prodige serait contradictoire. Si le prodige désigne un fait sans cause, il est constitué de deux termes incompatibles.

- 1) Un fait désigne ce qui se produit, donc ce qui a une cause.
- 2) Or, ce qui est sans cause ne peut, par définition, se produire.

Il ne peut donc y avoir de prodige et des faits sans liens naturels les uns avec les autres ne peuvent s'annoncer les uns les autres.

Critique de l'astrologie

De là, Cicéron va prolonger sa critique de la divination par une analyse de l'argumentation des partisans de l'astrologie.

Sa méthode va consister à exposer dans un premier temps les arguments de ses adversaires pour ensuite énoncer un certain nombre d'objections à leur égard.

Sans rentrer dans le détail de la conception du zodiaque ici exposée, on peut dire qu'elle consiste à établir un lien entre le mouvement des astres et le caractère d'un individu en fonction de leur position à sa naissance qui, en exerçant une influence sur la composition de l'air déterminera la formation de l'enfant à sa naissance.

De cette théorie Cicéron dit qu'elle relève plus du délire que de la bêtise.

Quel délire incroyable ! car toute erreur ne doit pas être appelée bêtise.

En effet, la complexité et la sophistication d'une telle théorie ne permettent pas d'en faire le fruit d'un esprit stupide. En revanche, dans la mesure où il s'agit d'une construction de l'imagination qui se présente comme l'exposé d'une réalité, le terme de délire convient parfaitement pour la désigner. Il s'agit, au mieux de suppositions incertaines à partir desquels on peut concéder quelques conjectures, mais rien de plus. D'où la référence au stoïcien Diogène (il semble qu'il s'agisse de Diogène de Babylon appelé aussi Diogène de Séleucie, 240 - 150 av. J.C.) qui veut bien reconnaître que les astres puissent déterminer les prédispositions d'un individu, mais refuse d'admettre qu'ils puissent déterminer la totalité de son avenir. Il utilise comme réfutation un contre exemple. Si en effet l'exemple ne peut jamais avoir valeur d'argument, ce n'est pas parce qu'une chose s'est produite une fois qu'elle se produit toujours ; le contre exemple est, quant à lui, un argument valable, il suffit qu'un seul fait déroge à la règle pour que cette dernière soit invalidée. Le contre exemple utilisé ici est celui des jumeaux, bien qu'étant né le même jour et à peu près à la même heure ils peuvent avoir des destins très différents. Or, si la thèse des partisans de l'astrologie était

juste, il devrait tous avoir des destins relativement semblables. Ce qui ne fut pas le cas, par exemple, des rois de Sparte Proclès et Eurysthénès.

Contre l'astrologie, Cicéron insiste ensuite sur l'ignorance des astrologues concernant la véritable nature du ciel. Lorsqu'ils affirment que tous les individus nait au même moment ont le même destin, ils oublient de prendre en considération que selon le lieu où l'on se trouve la position par rapport aux différents astres varie et devrait donc, si leur théorie est juste, exercer une influence différente.

..., par conséquent si nous acceptons qu'une force céleste agit sur tous ceux qui naissent sur la terre, les astrologues doivent confesser que des êtres naissant en même temps peuvent avoir des caractères divers en raison de la différence du ciel.

L'argumentation de Cicéron va donc reposer sur la dimension multifactorielle des déterminations qui concourent à la constitution du caractère d'un individu. Ainsi parmi les facteurs qui interviennent il est indispensable de prendre en considération le climat dont l'influence est de toute évidence plus considérable que ne l'est celle de la position des astres :

Mais quelle est cette folie qui veut ignorer complètement l'influence des vents, des averses, bref du climat local alors que tout cela s'accompagne de très grands mouvements et changements du ciel ?

L'argument de Cicéron est ici construit en termes de proportionnalité. Il y a une grande disproportion entre l'influences des astres qui est qualifiée de «je ne sais quoi de subtil» et celle des phénomènes terrestres et humains dont l'incidence est de toute évidence plus importante. Ainsi, non seulement le climat, mais également l'hérédité joue un rôle de toute évidence déterminant dans la constitution du caractère :

Enfin quoi, est-ce une mince erreur que de ne pas comprendre qu'on détruit ainsi l'effet de la semence qui joue un rôle central dans la conception et la procréation. Qui ne voit que les enfants reproduisent l'aspect physique, le caractère, le caractère et la plupart des attitudes et des gestes de leurs parents ?

Cette approche multifactorielle des déterminations constitutives des caractères est pour Cicéron un argument de poids contre la croyance en l'astrologie. En effet, si seuls les astres exerçaient une influence, tous les individus nés au même moment devraient être fort semblables, or il n'en est rien :

Bref, le fait que des personnes nées en un seul et même instant aient un caractère et un destin différent ne prouve-t-il pas que le moment de la naissance n'exerce aucune influence sur la vie de l'être naissant.

Si le destin des hommes était uniquement déterminé par les astres, ils ne pourraient jamais lui échapper, même lorsque ce dernier leur est défavorable; Or, le propre de l'intelligence humaine est d'inventer les moyens d'échapper à une telle fatalité en exerçant sur le monde et sur soi-même une action suffisamment efficace pour en enrayer les effets.

Ainsi, la diversité des comportements selon les individus est le fait d'une conjugaison d'une multitude de causes aussi bien climatiques que biologiques ou culturelles. L'intérêt de cette approche multifactorielle est donc de montrer l'influence négligeable des déterminations astrales au regard des facteurs terrestres et humains. C'est en soulignant ce point que Cicéron conclut cette partie de son traité. Il va ensuite aborder la question de la divination par le délire et les songes.

Mais avant cela il va s'attacher à démonter le raisonnement par lequel les stoïciens défendent la divination.

Critique des arguments stoïciens en faveur de la divination

Ce raisonnement de type hypothéticodéductif (c'est-à-dire qui part d'un ou plusieurs prémisses ou propositions premières pour en déduire les conséquences) suppose que les dieux existent et ne nous font pas connaître l'avenir. La question est alors de savoir pourquoi ils ne nous le font pas connaître.

Cinq explications possibles sont alors envisagées :

- 1) Les dieux n'aiment pas les hommes.
- 2) Ils ignorent l'avenir.
- 3) Ils estiment qu'il ne sert à rien aux hommes d'en être instruit.
- 4) Il est indigne de leur majesté (grandeur, dignité) de le leur faire connaître. Ce serait pour eux déchoir, se rabaisser que de communiquer avec les hommes.
- 5) Ils sont incapables de l'annoncer aux hommes.

Pour les stoïciens ces explications ne sont pas recevables car elles seraient contraires à la nature divine :

- 1) Les dieux ne peuvent pas ne pas nous aimer.
- 2) Ils ne peuvent pas ignorer l'avenir qu'ils ont établi.
- 3) Il nous importe de connaître l'avenir.
- 4) Il n'est pas indigne pour eux de nous envoyer des signes annonciateurs, cela leur permet au contraire de manifester leur perfection et leur grandeur.
- 5) Puisqu'il est impossible qu'ils soient incapables de connaître l'avenir, il n'y a pas plus de raison qu'ils soient incapables de nous l'annoncer.

Pour résumer cet argumentaire, on peut dire qu'il repose sur l'idée qu'il serait contraire à la perfection divine que les dieux ne nous envoient pas des signes compréhensibles par nous pour nous indiquer la teneur de notre destin.

Donc, soit les dieux existent et la divination existe, soit la divination n'existe pas et cela conduit à affirmer leur inexistence, ce qui est inconcevable à cette époque.

Cicéron va donc s'attacher à mettre en évidence le caractère sophistique (un sophisme est un raisonnement faux mais d'apparence logique) de cette argumentation qui se présente comme une démonstration.

Selon Cicéron, les stoïciens «recourent à des arguments que personne ne leur concède», c'est-à-dire avec lesquels peu d'esprits sont, de toute évidence, d'accord. Il faut, écrit Cicéron, pour qu'une démonstration soit valide «qu'un fait douteux» soit «établi grâce à des arguments irréfutables». Autrement dit, il faut qu'une chose au sujet de laquelle aucun jugement certain ne puisse être formulé, puisse être confirmée par des raisons que personne ne peut contester. Il semblerait que Cicéron juge que l'argumentation des stoïciens ne corresponde pas à ces critères.

Pour appuyer sa critique Cicéron établit une comparaison avec une démonstration d'Épicure concernant le caractère infini du «tout», c'est-à-dire de la totalité de ce qui existe. Il faut savoir que dans l'antiquité affirmer l'infinité d'une chose ne signifiait pas affirmer une qualité positive. Une chose infinie était plutôt perçue comme une chose inachevée et incomplète. C'est pourquoi cette affirmation est contestée par de nombreux philosophes, dont les stoïciens.

Cette argumentation est la suivante :

Principes :

- Ce qui est fini a une limite
- Or ce qui a une limite peut être vu d'un point de vue extérieur. *Il suffit de se situer au-delà de la limite.*
- Le tout n'a pas d'extériorité puisqu'il englobe tout, il n'y a que les parties du tout qui peuvent avoir une extériorité. *Si je délimite un domaine quel qu'il soit, j'aurai beau l'appeler le tout, il n'empêche que ce qui se situe à l'extérieur de ce domaine existe et fait donc partie de ce qu'est réellement le tout.*

Conséquences :

Puisque le tout n'a pas de limite, il est nécessairement infini.

Pour Cicéron, cette conclusion jugée initialement douteuse (probablement en raison de la conception de l'infini que se faisaient les anciens) devient certaine parce qu'elle est prouvée à partir d'arguments irréfutables.

Cicéron utilise cette démonstration des épicuriens pour la comparer à celle de ceux qu'il nomme les dialecticiens et qui prétendent prouver la possibilité de la divination.

La structure de leur argumentation est fragile puisqu'elles se fondent sur des principes (des prémisses - une prémisses en logique désigne une proposition, un énoncé qui est au principe d'un raisonnement) qui sont eux-mêmes douteux et qui par conséquent ne prouve en rien la conclusion.

Ce sont ces prémisses qui vont être analysés dans la suite du texte.

Première prémisses :

«Si les dieux existent, ils font le bien à l'égard des hommes.»

Cet argument s'oppose à la thèse épicurienne qui soutient que les dieux sont indifférents au sort des hommes. Également référence à Eunius¹ qui défend une thèse semblable.

Si Cicéron cite ces deux thèses, c'est pour insister sur le fait que la thèse que les stoïciens présentent comme un principe irréfutable est en réalité réfutée et discutée par d'autres penseurs.

Seconde prémisse :

«Les dieux n'ignorent rien parce que tout est fixé par eux.»

Ce point est également fortement discuté à l'époque de Cicéron. En effet, dans le polythéisme antique les dieux sont, certes, des être supérieurs, mais ils ne sont pas tout puissants. L'idée de la toute puissance divine n'apparaîtra comme indiscutable que plus tard avec le monothéisme et principalement avec le christianisme. Aussi, Cicéron peut-il se permettre d'affirmer que :

Or c'est là un point âprement combattu par les hommes les plus savants qui nient que les dieux aient tout ordonné.

Si ce point est discuté c'est parce qu'il n'est pas nécessaire que les dieux aient tout ordonné parce qu'ils sont les dieux dans la pensée antique, la toute puissance n'étant pas inscrite dans leur essence.

Troisième prémisse

«Mais il est dans notre intérêt de connaître l'avenir.»

Cette thèse semble également discutée entre autres par un certain Dicéarque (il semblerait qu'il s'agisse d'un savant du IV^e / III^e siècle avant J.C. qui est aussi connu pour avoir découvert des procédés géométriques permettant d'établir de manière relativement exacte la cartographie de la terre).

Cette thèse étant discutée par de grands esprits elle ne peut être posée comme irréfutable. En effet, est-il de notre intérêt de connaître l'avenir lorsque nous ne pouvons rien faire pour en modifier le cours ? Cela risque d'accroître notre inquiétude sans pour autant améliorer notre sort.

Dernière prémisse

«Il est impossible qu'ils (les dieux) ne connaissent pas d'avance l'avenir.»

Cette affirmation repose sur deux suppositions :

- Les dieux s'intéressent au sort des hommes. Cela suppose qu'il est digne des dieux de s'intéresser au sort d'êtres aussi inférieurs à eux que les hommes. Or il est aussi permis de penser que les dieux, parce qu'ils nous sont supérieurs, sont au-dessus des affaires humaines.

¹ **Quintus Ennius** est né en 239 av. J.-C. à Rudiaë dans le territoire anciennement appelé Calabre et aujourd'hui dénommé Salento, et mort en 169 av. J.-C.. Il est un auteur de l'époque de la République romaine. On le considère également comme le « père de la poésie latine » et il est promu poète officiel de Rome. Bien que seuls des fragments de son œuvre nous aient été conservés, son influence sur la littérature latine est importante.

- L'avenir peut-être prédéterminé absolument. Or si l'on suppose une certaine liberté des hommes ou l'existence d'événements aléatoires, l'avenir est imprévisible, même pour les dieux.

On peut même se demander si toutes ces prémisses sont compatibles. Si l'on considère, par exemple, qu'il est dans notre intérêt de connaître l'avenir, c'est parce que l'on suppose que l'on peut agir sur lui. Si l'on peut agir sur l'avenir, c'est que l'on dispose d'une certaine liberté, et si l'on dispose d'une certaine liberté, l'avenir est imprévisible.

En conséquence l'affirmation «Les dieux n'existent pas sans qu'ils annoncent l'avenir» n'est pas démontrée, d'autant qu'elles reposent sur d'autres présupposés eux-mêmes douteux.

Ces présupposés sont «il y a des dieux» et «donc ils indiquent l'avenir». Or, l'existence des dieux n'est pas démontrée (bien qu'elle soit considérée comme quasiment certaine par les contemporains de Cicéron) et d'autre part même si les dieux existent il n'est pas certain qu'ils soient disposés à annoncer leur avenir aux hommes.

Si, de plus, ils informent les hommes de leur avenir, cela sous-entend qu'ils utilisent des signes pour leur faire savoir ce qu'ils ont à leur dire. Ils n'est cependant pas certain qu'ils nous communiquent les moyens d'interpréter leurs signes. Les peuples n'interprètent pas tous les faits de la même façon, ce qui conduit à penser que certains se trompent et que certains connaissent mieux que d'autres les signes envoyés par les dieux. Il n'y a cependant aucune raison pouvant expliquer les raisons pour lesquelles les dieux révéleraient ces signes à certains et pas à d'autres :

«Et s'ils indiquent l'avenir, ils ne sont pas sans nous donner des moyens pour comprendre leurs signes.» Il est toutefois également possible qu'ils ne les accordent pas aux hommes, bien qu'ils les connaissent. Pourquoi, en effet, accorderaient-ils ces moyens aux étrusques plutôt qu'aux romains ?

En bref, si l'on résume la critique que fait Cicéron à tous ces arguments elle consiste, après avoir analysé les principes de ces raisonnements, à montrer qu'ils reposent tous sur des prémisses fausses et que leur conclusion n'est pas légitime. Il ne suffit pas d'affirmer un énoncé après avoir enchaîné diverses propositions pour en conclure une vérité. L'énoncé finale conclut formellement le propos, mais ne démontre rien du tout.

La conclusion finale est : «Par conséquent la divination existe» Bien que ce soit une conclusion finale, elle n'a pas pour autant achevé sa preuve, car comme nous l'avons appris précisément des stoïciens, le vrai ne peut pas être déduit de prémisses fausses. Par conséquent, toute la démonstration est à terre.

Cicéron montre ainsi que les stoïciens se contredisent eux-mêmes puisqu'ils entrent en contradiction avec l'un des principes de leur logique qui dit que «le vrai ne peut pas être déduit de prémisses fausses».

Une fois cette analyse achevée, Cicéron va maintenant s'attaquer à l'idée selon laquelle les songes seraient des messages divins.

Critique de la divination par les songes

Selon les stoïciens cette croyance repose sur d'autres croyances :

- Nos esprits sont divins et les esprits étant capables de communiquer entre eux, nous serions capables d'entrer en relation avec les esprits des dieux.
- D'autres comme Zénon croient en une contraction de l'esprit pendant le sommeil.

Pour Cicéron ces croyances sont sans fondement et par conséquent il ironise sur la diversité des opinions proférées par certains philosophes.

Mais j'ignore comment il se fait qu'il n'existe aucune absurdité qui ne soit proférée par quelque philosophe.

D'autre part que les songes viennent du mouvement spontanée des esprits ou qu'ils proviennent de déterminations externes, cela ne change rien à l'affaire puisque cela ne garantit en rien leur vérité. Lorsque nous sommes victimes d'illusions d'optiques ou sous l'emprise de la folie ou de l'ivresse, nous pouvons également voir des choses étranges. Nous jugeons spontanément ces choses fausses, pourquoi faudrait-il cependant que nous jugions vraies ce que nous voyons en songe. Pourquoi supposer qu'il y a une différence de nature entre les songes et les autres formes de visions fausses que nous pouvons avoir ?

Dans la mesure où *a priori* il n'y a pas de différence entre les délires des fous, les visions des ivrognes et les songes, il y a autant de raisons de s'en méfier que de mettre en doute les représentations produites par les précédents.

S'il arrive parfois que certains rêves se réalisent ce n'est que coïncidence, c'est autant le fait du hasard que lorsque nous gagnons au jeu (référence au jeu des osselets et au coup de Vénus). Et Cicéron ironise à nouveau, si tous nos rêves devaient se réaliser, si nous faisons toujours ce que nous faisons en rêve, si tous nos rêves devaient se réaliser, notre comportement serait pire que celui des fous et le monde encore plus extravagant qu'il ne l'est.

Au sujet des rêves Cicéron va donc émettre trois hypothèses :

- C'est une force divine préoccupée de nous qui envoie des avertissements par la voie du rêve.
- Les interprètes parviennent par *sumpàtheia* à comprendre le rapport entre le contenu du rêve et les événements
- Les deux explications précédentes sont fausses.

Cicéron va s'attaquer à la réfutation des deux première hypothèses :

«Il n'y a aucune force divine productrice de songes», cela relève pour Cicéron de l'évidence, c'est-à-dire d'une vérité qui s'impose d'elle-même et qui, à la limite, n'a même pas besoin d'être démontré pour être reconnue comme telle. Cependant Cicéron s'efforce malgré tout d'argumenter pour justifier sa réfutation.

Le premier argument concerne les raisons qui pourraient pousser les dieux à nous parler par le moyen des songes. En effet, si les dieux s'adressent ainsi à nous, c'est parce qu'ils sont animés par l'intention de nous rendre service. Or, ils savent cependant que peu d'entre nous sont en mesure d'interpréter leurs songes et que beaucoup s'en désintéressent totalement.

Quel intérêt pourraient-ils donc trouver à nous parler dans un langage que nous ne connaissons pas ou que nous ne souhaitons pas comprendre ?

Or combien de gens obéissent aux songes, les comprennent et se les rappellent ? Combien nombreux sont au contraire ceux qui les méprisent en pensant que cette superstition convient à un esprit faible et de vieille femme.

Il y aurait dans l'attitude des Dieux, s'ils agissaient ainsi, une incohérence indignes d'eux :

Car un dieu ne peut pas ignorer la disposition d'esprit de tout un chacun, et il est indigne d'un dieu d'agir en vain et sans raison ; cela répugne même à un homme sérieux.

Le second argument concerne les raisons mêmes qui pourraient conduire les dieux à s'adresser à nous durant notre sommeil. Si les dieux voulaient vraiment nous informer de l'avenir, il serait plus simple de le faire lorsque nous sommes éveillés. Autrement dit, le choix du sommeil, en lui-même, ne se justifie pas, voire même il y aurait plus de raisons de renoncer à choisir cette voie que pour la choisir. Pour appuyer cette réfutation Cicéron recourt à un argument d'autorité, il cite un auteur reconnu afin de montrer que ce dernier développe des arguments comparables aux siens. Il fait donc référence à Chrysippe (-208, -206) qui fut l'un des fondateurs de l'école stoïcienne et qui a écrit un ouvrage sur le destin dont il ne nous reste aujourd'hui que quelques fragments. Ici, Cicéron se réfère à sa réfutation des académiciens, c'est-à-dire à un texte dans lequel Chrysippe devait s'attaquer aux thèses des disciples de Platon (Platon avait en effet fondé une école qui s'appelait l'académie). Chrysippe défend donc dans cette ouvrage :

...que les choses qu'on perçoit à l'état éveillé sont beaucoup plus nettes et certaines que celles qui se forment pendant le sommeil.

En conséquence, si les dieux sont bienveillants et animés par la sollicitude, c'est-à-dire s'ils ont le souci de notre bien et ressentent le désir de nous venir en aide, ils ont plus de raisons de nous transmettre clairement ce qu'ils ont à nous dire plutôt que de le faire selon des voies qui rendent les messages troubles et obscures.

Il n'est donc pas permis d'affirmer que tous les songes sont vrais, et, si certains sont vrais et pas d'autres, en fonction de quels critères peut-on les reconnaître ? Quelle est l'origine des faux songes et pourquoi les dieux qui utilisent les rêves pour communiquer avec nous les laisseraient-ils nous tromper ?

Réponses possibles :

- Les songes vrais auraient une origine divine.
- Les songes faux n'auraient qu'une origine humaine et naturelle.

Réfutation de Cicéron : Pourquoi opposer les dieux et la nature ?

Cicéron propose alors une explication totalement naturaliste des songes :

Par nature j'entends ici la cause de l'agitation et du mouvement permanents de l'esprit, même au repos.

Aussi, se référant à Aristote (-384, -322), Cicéron explique les songes par le fait que l'engourdissement du corps dû au sommeil empêche l'esprit de faire usage des sens et produit des visions à partir des traces laissés par les sensations antérieures.

Une telle explication parfaitement rationnelle conduit à se rendre compte que les notions de songe vrai ou faux n'ont finalement pas de véritable sens et qu'aucune interprétation valide et digne de confiance ne peut s'en dégager :

Et si les uns sont faux, les autres vrais, je voudrais savoir par quelle marque on les distingue les uns des autres. S'il n'y en a pas, pourquoi écouter les interprètes ? Si au contraire il y en a une, je désire vivement entendre laquelle. Mais ils seront embarrassés!

Cicéron s'efforce donc de montrer à l'aide de nombreux exemples que la plupart des interprétations varient d'un devin ou d'un augure à l'autre, voire même se contredisent. C'est selon lui la preuve irréfutable que la divination par les songes n'est pas plus une science qu'un art, elle ne suppose aucune connaissance ni aucune habileté particulière, si ce n'est celle de profiter de la crédulité de ceux qui sont dans l'inquiétude. On peut d'ailleurs remarquer que la plupart des procédés utilisés pour interpréter les songes relèvent du raisonnement par analogie, c'est-à-dire reposent sur des comparaisons elles-mêmes fondées sur des apparences et qui ne peuvent que, tout au plus, être qualifiées de vraisemblables.

Que démontrent les exemple cités et l'infinie collection des stoïciens, sinon la finesse des hommes qui, en fonction d'une analogie quelconque, tournent leur interprétation tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre.

Or, le raisonnement par analogie est souvent peu fiable, dans la mesure où il ne repose pas sur une identité entre les choses et leur nature, mais simplement entre les rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres (*ana - logos*, même rapport). Il ne s'agit donc pour Cicéron que de «tromperies astucieuses» auxquelles il préfère une explication rationnelle, c'est-à-dire une explication dans laquelle la nature se suffit à elle-même pour être comprise. C'est en expliquant la nature par la nature, comme le font par exemple les médecins, que l'on parvient aux conclusions les plus certaines et que l'on peut prédire l'avenir sans recourir à la superstition ou à des forces occultes dont l'existence est plus que douteuse.

Cicéron en conclut donc que «la divinité n'est pas la cause des songes» et qu'il «n'existe aucun lien entre la nature et eux» et que par conséquent «il ne faut accorder aucune signification aux rêves». Ces conclusions reposent sur deux raisons principales :

- Ceux qui rêvent ne sont pas capables de découvrir par eux-mêmes la signification de leurs songes.
- Ceux qui ont la prétention de les interpréter ne disposent d'aucune science certaine et ne peuvent s'appuyer que sur des conjectures (des hypothèses) hasardeuses.

Ainsi, lorsqu'une prédiction se vérifie il s'agit le plus souvent de la rencontre fortuite entre une hypothèse et les faits, celui qui prédit la victoire à une armée la veille d'une bataille n'a qu'une chance sur deux de se tromper. À moins qu'il ait pu évaluer rationnellement la puissance des forces en présence, mais alors il ne s'agit plus de divination, mais de prédiction rationnelle. Sinon, si sans se fonder sur aucune science il se trouve qu'il ait raison, il s'agit d'un de ces faits prodigieux dont Cicéron dit ironiquement qu'ils sont dus au hasard :

Car depuis d'innombrables générations, le hasard a été la cause, dans tous les domaines, de plus de faits prodigieux que les songes n'en ont fait voir ; (...).

C'est pourquoi Cicéron rejette la divination par les rêves au même titre que tous les autres procédés qui prétendent prédire l'avenir de manière non rationnelle.

Nous arrivons alors à la conclusion de cette critique de la divination dont Cicéron dégage le sens profond en montrant qu'elle est avant tout une mise en garde contre la superstition et ses conséquences. La superstition est en effet un facteur d'oppression qui entretient la faiblesse humaine, autrement dit elle est un frein à la liberté des hommes :

Mais à dire vrai la superstition répandue dans toutes les nations, a opprimé presque tous les esprits et s'est imposée à la faiblesse humaine.

En conséquence de quoi il est salutaire de la détruire et de supprimer dans les esprits toutes les raisons qui peuvent inciter les hommes à y croire. Et contre ceux qui pourraient l'accuser de vouloir par ce moyen détruire la religion, Cicéron répond par une distinction nette entre les deux domaines. La religion n'est pas la superstition et ne l'implique pas.

Les origines et les fondements de la religion sont :

- La tradition ==> «le sage doit protéger les traditions des ancêtres en conservant les rites et le culte».
- La beauté et l'ordre du cosmos ==> «la beauté de l'univers et l'ordre des phénomènes célestes contraignent le genre humain à reconnaître l'existence d'une nature toute puissante et éternelle qui doit être regardée avec respect et admiration».

Il s'agit là d'un argument de type cosmologique, l'ordre du monde ne pouvant être le fruit du hasard, il ne peut qu'être le fruit d'une puissance divine ordonnatrice de l'univers sans laquelle ce dernier ne serait que chaos.

Ce dernier argument est finalement très pertinent puisque faisant reposer l'ordre naturel de l'univers sur la puissance divine, il implique l'absurdité pour cette puissance de produire des effets qui seraient contraires à l'ordre qu'elle a instauré dans les choses. Par conséquent, il serait même, au bout du compte, contraire à la religion de cultiver la superstition puisque la religion n'est pas

contraire à la connaissance rationnelle de la nature, mais au contraire la fonde. Alors qu'à l'inverse la superstition va à l'encontre de cette connaissance rationnelle.

C'est pourquoi il faut à la fois propager la religion, qui est combinée avec la connaissance de l'ordre naturel, et arracher toutes les racines de la superstition.

Conclusion

Alors que la connaissance rationnelle a plutôt pour effet de nous rassurer et de nous montrer que tout dans la nature obéit à un ordre immuable, la superstition ne fait qu'entretenir une vaine inquiétude en interprétant de manière conjecturale ce qui arrive nécessairement et en mettant en relation des choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. C'est la raison pour laquelle le superstitieux ne peut vivre «l'esprit en paix», son esprit est toujours tiraillé entre les interprétations contradictoires que lui proposent les différents devins, il ne sait qui croire et se trouve confronté à la situation de celui qui est rendu inquiet par les prédictions qu'il a d'abord recherché pour se rassurer. Ce que met ici en évidence Cicéron, c'est que la superstition produit des effets inverses de ceux escomptés, le superstitieux recherche sans cesse des présages pour se rassurer et se trouve finalement dans un état d'inquiétude supérieur à celui qui était le sien initialement. Ainsi, pour le superstitieux, le sommeil qui «paraît être le refuge de toutes les peines et de tous les soucis» finit par devenir une source de «préoccupations et de craintes».

Ce qui scandalise Cicéron, c'est le fait que ces croyances soient entretenues, non par des esprits faibles et crédules, mais par des philosophes habitués à user correctement de leur raison, il s'agit des stoïciens. C'est donc contre eux que Cicéron rédige cette critique, mais sa démarche ne consistant à vouloir imposer sa pensée au lecteur, il le laisse libre de juger ce qui lui semble le plus vraisemblable. En cela il est fidèle à la démarche annoncée dès les premières lignes de ce texte, il ne s'agit pas de faire comme le font les devins et de procéder par affirmations catégoriques, mais de faire réfléchir le lecteur en lui exposant des raisons de douter et de s'interroger.